



Organisation météorologique mondiale

INFO-NIÑO/NIÑA

Situation actuelle et perspectives

Un puissant Niño est solidement installé dans le Pacifique tropical. Selon la majorité des modèles climatiques internationaux, l'épisode El Niño 2015/16 devrait gagner en intensité avant la fin de l'année. Les prévisions des modèles et les avis des experts donnent à penser que la température de l'eau en surface dans le centre-est du Pacifique tropical va probablement dépasser la normale de 2 °C, et l'actuel Niño pourrait donc faire partie des quatre épisodes les plus intenses qui aient été observés depuis 1950 (1972/73, 1982/83, 1997/98 et 2015/16). Les Services météorologiques et hydrologiques nationaux ainsi que d'autres organismes continueront d'observer la situation dans le Pacifique tropical en vue de suivre l'évolution de l'épisode El Niño et d'en déterminer les manifestations les plus probables au plan local.

En août, les températures de surface du centre-est du Pacifique tropical se sont situées dans une fourchette comprise entre 1,3 et 2,0 °C au-dessus de la normale, dépassant d'environ un degré le seuil de manifestation du phénomène El Niño, ce qui laisse supposer que l'épisode actuel a déjà une très forte intensité. En général, les épisodes El Niño atteignent leur paroxysme vers la fin de l'année.

Les manifestations atmosphériques du phénomène El Niño sont restées soutenues et se sont même accentuées au cours des derniers mois, l'indice d'oscillation australe se maintenant la plupart du temps en-dessous de -1,5 depuis le début du mois de juillet, ce qui dénote un fort couplage entre l'atmosphère et l'océan et un renforcement du phénomène. Les régimes de nébulosité et de précipitations à proximité et à l'est de la ligne internationale de changement de date sont devenus caractéristiques du phénomène El Niño durant le deuxième trimestre de 2015 et cette tendance s'est confirmée, tout comme l'affaiblissement des alizés de l'ouest au centre-est du Pacifique. Or, l'on considère que ces régimes jouent un rôle déterminant dans l'apparition des manifestations climatiques d'El Niño à l'échelle du globe. Généralement, une fois bien installé, un épisode El Niño devrait atteindre son intensité maximale entre octobre et janvier, et persister le plus souvent durant une bonne partie du premier trimestre avant de s'affaiblir.

Depuis plusieurs mois, les températures sous la surface sont sensiblement supérieures à la moyenne dans le Pacifique tropical, à l'est de la ligne de changement de date, en raison d'un net affaiblissement des alizés constaté à plusieurs reprises sur de longues périodes. L'augmentation régulière des températures de surface de la mer, en particulier dans l'est et l'extrême est du Pacifique tropical, a donc son origine dans la chaleur ainsi emmagasinée dans les couches supérieures de l'océan ainsi que dans l'affaiblissement des alizés. Cette chaleur peut entretenir ou accroître l'anomalie positive des températures de surface de la mer pendant ces prochains mois.

Actuellement, plus de la moitié des modèles de prévision dynamique considérés prévoient que les températures de surface dans le centre-est du Pacifique tropical dépasseront d'au moins 2,0 °C la moyenne entre octobre et décembre. Les modèles statistiques prévoient quant à eux une intensité

maximale plus modeste, avec des températures de surface de la mer dans le centre-est du Pacifique tropical dépassant la moyenne de 1,5 à 2,0 °C. Si l'on tient compte de ces deux types de modèles et de leurs performances habituelles, il est très probable que les températures océaniques actuelles dans le centre-est du Pacifique tropical, qui sont supérieures à la moyenne, restent au moins au même niveau ou, ce qui est plus probable, augmentent encore dans les mois à venir. L'actuel épisode El Niño pourrait donc se placer parmi les quatre plus puissants qui aient été observés depuis 1950. Les paramètres océaniques et atmosphériques dans le Pacifique tropical demeureront sous étroite surveillance pendant les mois à venir afin que l'on puisse évaluer plus précisément l'évolution de l'intensité du phénomène.

Il faut garder à l'esprit que les phénomènes El Niño et La Niña ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent les régimes climatiques à l'échelle du globe. Au plan régional, les prévisions saisonnières doivent tenir compte non seulement des effets relatifs de la phase d'El Niño/La Niña mais aussi d'autres phénomènes influant sur le climat à l'échelle locale. Ainsi, l'état du dipôle de l'océan Indien, ou du dipôle de l'Atlantique tropical (températures de surface de la mer), et l'oscillation décennale du Pacifique peuvent avoir une incidence sur le climat des zones continentales adjacentes. Au vu des signaux envoyés actuellement par les indicateurs océaniques et atmosphériques dans l'ouest de l'océan Indien, il est très probable que le dipôle de l'océan Indien reste positif jusqu'à la fin de l'année. Par ailleurs, l'oscillation décennale du Pacifique, depuis le début de 2014, est elle aussi dans sa phase positive, propice à un épisode El Niño dans le Pacifique oriental, où les anomalies les plus marquées de la température de surface de la mer sont aujourd'hui constatées. Des informations exploitables à l'échelle régionale et locale peuvent être tirées des prévisions climatiques saisonnières de portée régionale ou nationale, comme celles qui émanent des centres climatologiques régionaux de l'OMM (CCR), des forums régionaux sur l'évolution probable du climat et des Services météorologiques et hydrologiques nationaux (SMHN).

En résumé:

- Depuis août 2015, les indicateurs océaniques et atmosphériques du Pacifique tropical dénotent un phénomène El Niño de forte intensité;
- D'après la majorité des modèles interrogés et des experts consultés, on devrait assister à un renforcement de l'épisode El Niño 2015/16 pendant la deuxième moitié de l'année 2015;
- L'actuel épisode El Niño devrait atteindre son intensité maximale entre octobre 2015 et janvier 2016, et pourrait donc se ranger parmi les quatre plus puissants qui aient été constatés depuis 1950;
- Les conséquences de l'épisode actuel, déjà manifestes dans certaines régions, le seront encore plus pendant au moins les quatre à huit prochains mois;
- Le plus souvent, les épisodes El Niño s'affaiblissent puis se dissipent au cours des six premiers mois de l'année qui suit leur apparition. On notera que certaines régions en subissent encore les conséquences durant la phase de dissipation.

L'évolution de la situation dans le Pacifique tropical continuera de faire l'objet d'une surveillance attentive. Des interprétations plus détaillées portant sur les variations régionales du climat seront régulièrement communiquées par les spécialistes de la prévision climatique ces prochains mois, et les SMHN les diffuseront. Les liens vers les sites Web des SMHN figurent à l'adresse suivante:

http://www.wmo.int/pages/members/members_fr.html

Pour de plus amples informations sur les centres climatologiques régionaux de l'OMM, et pour accéder aux sites Web correspondants, veuillez cliquer sur:

<http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/RCCs.html>

Rappel des faits concernant les phénomènes El Niño et La Niña

Caractéristiques du climat dans le Pacifique

Les travaux de recherche menés ces dernières décennies ont grandement contribué à mettre en lumière l'importance de l'influence qu'exercent les interactions de l'atmosphère et de l'océan dans la zone intertropicale de l'océan Pacifique sur les caractéristiques du temps et du climat à l'échelle planétaire. Pendant les épisodes El Niño par exemple, les températures de surface de la mer sont bien supérieures à la normale au centre et à l'est du Pacifique tropical, alors que, dans ces mêmes régions, elles deviennent inférieures à la normale pendant les épisodes La Niña. Ces variations de température sont étroitement corrélées avec d'importantes fluctuations du climat observées dans le monde entier. Une fois amorcées, ces anomalies peuvent durer une année entière, voire davantage. Ainsi, l'intense épisode El Niño de 1997/98 a été suivi d'une anomalie La Niña de longue durée, qui a commencé vers le milieu de 1998 pour se terminer au début de 2001. Si les épisodes El Niño/La Niña influent sur la probabilité d'occurrence de certains régimes climatiques dans le monde entier, leurs conséquences ne sont jamais exactement les mêmes. De plus, bien qu'il y ait en général une corrélation entre l'intensité des épisodes El Niño/La Niña et leurs effets à l'échelle du globe, il est toujours possible qu'un épisode ait de graves incidences dans certaines régions, indépendamment de son intensité.

Prévision et surveillance des phénomènes El Niño et La Niña

Il existe plusieurs moyens de prévoir l'évolution des conditions propres à l'océan Pacifique. Des modèles dynamiques complexes permettent d'établir des projections à partir de la situation observée à un moment donné. Des modèles de prévision statistique peuvent aussi mettre en évidence certains signes précurseurs. Les analyses de la situation présente auxquelles procèdent des spécialistes apportent en outre un complément d'information, notamment en ce qui concerne l'interprétation des incidences de l'évolution de la situation sous la surface de l'océan. Quelle que soit la méthode de prévision utilisée, on s'efforce de prendre en compte les effets des interactions de l'océan et de l'atmosphère sur le système climatique.

Ce sont les données météorologiques et océanographiques recueillies par les systèmes d'observation nationaux et internationaux qui permettent de surveiller et de prévoir les épisodes El Niño et La Niña. L'échange et le traitement de ces données s'effectuent dans le cadre de programmes coordonnés par l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Info-Niño/Niña

Établi par l'OMM, le bulletin Info-Niño/Niña est publié régulièrement (environ tous les trois mois) avec le concours de l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) et à titre de contribution aux travaux de l'Équipe spéciale interinstitutions des Nations Unies pour la prévention des catastrophes naturelles. Il est basé sur les informations fournies par les grands centres qui, dans le monde entier, s'attachent à surveiller et prévoir ce phénomène, et les interprétations des experts de l'OMM et de l'IRI. On trouvera de plus amples informations sur ce bulletin et les questions connexes à l'adresse suivante:

http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/wcasp_home_en.html.

Remerciements

Fruit de la collaboration entre l'OMM et l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) (États-Unis d'Amérique), le présent communiqué a été établi avec le concours d'experts du monde entier rattachés, entre autres, aux organismes ci-après: Centre africain pour les applications de la météorologie au développement (ACMAD), Service hydrométéorologique et de surveillance national de l'Arménie (ARMSTATEHYDROMET), Centre climatologique relevant de l'APEC (Coopération économique Asie-Pacifique), Service météorologique australien (BoM), Centre australien sur la viabilité des bassins versants (ACSC) de l'Université du Queensland méridional, Agence météorologique, climatologique et géophysique indonésienne (BMKG), Centre international de recherche sur le phénomène El Niño (CIIFEN), Administration météorologique chinoise (CMA), Centre de prévision du climat (CPC) et Centre des applications ENSO pour le Pacifique (PEAC) relevant de l'Administration américaine pour les océans et l'atmosphère (NOAA), projet CLIVAR (Variabilité et prévisibilité du climat) relevant du Programme mondial de recherche sur le climat (PMRC), Commission permanente du Pacifique Sud (CPPS), Comité intersectoriel péruvien chargé de l'Étude nationale du phénomène El Niño (ENFEN), Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT), Météo-France, Service météorologique fidjien, Centre de prévision et d'applications climatologiques relevant de l'IGAD (Autorité intergouvernementale sur le développement) (ICPAC), Institut national de météorologie et d'hydrologie équatorien (INAMHI), IRI, Service météorologique japonais (JMA), Administration météorologique coréenne (KMA), Service météorologique mauricien (MMS), Service météorologique du Royaume-Uni (Met Office), Centre national de recherche atmosphérique (NCAR) des États-Unis d'Amérique, Centre de services climatologiques de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC-CSC), Institut tasmanien de recherche agronomique (TIAR) (Australie) et Université du Colorado (États-Unis d'Amérique).